

Un devoir de vérité



Par **Aymeric Pourbaix**
directeur de la Rédaction

aymeric.pourbaix@edifa.com

Samedi 15 février, dans le nord-est du Nigeria, plus de cent personnes ont été massacrées dans un village chrétien. Le lendemain, dans le Sinaï égyptien, un attentat a fait quatre morts, dont trois pèlerins chrétiens sud-coréens... On pourrait ainsi multiplier les exemples d'exactions commises ou revendiquées ces dernières semaines, ces derniers mois, par les épigones de l'internationale islamiste Al Qaïda.

Frapper au Mali ou en Irak, déstabiliser la Centrafrique ou la Syrie : il s'agit à chaque fois d'imposer par la force le *djihad*, idéologie nourrie et alimentée au sein des pétromonarchies du golfe Persique.

La réponse, elle, tarde à s'élaborer de manière globale. La lutte des États contre le terrorisme, bien sûr, plutôt que la violence de représailles populaires : en Centrafrique, l'archevêque de Bangui ne cesse de dire son refus de la haine et de la vengeance. Mais il faudra aussi que cette violence soit condamnée par des voix musulmanes. Et elles sont encore trop rares et trop timides...

Oui, il faut respecter et aimer les musulmans, qui sont nos frères. Et non, l'islamisme n'est pas le tout de l'islam. Mais il est aussi l'islam, et en l'absence

de toute interprétation autorisée et reconnue par tous, il se proclame comme la seule lecture véritable du Coran.

C'est ce que traduit le cri d'alarme du patriarche latin de Jérusalem, lors d'un récent colloque en Jordanie : « *Ce qui nous unit à l'islam, avec tout ce qu'il comporte comme versets appelant à la fraternité, ne nous protège plus face à un fanatisme aveugle chez certains groupes extrémistes qui ne connaissent aucune miséricorde* ». Et Mgr Fouad Twal d'ajouter : « *De surcroît, le silence de l'islam modéré et rationnel, mais sans influence aucune sur le cours des événements, nous place devant un état de panique* ».

Ce silence doit désormais être questionné.

Sur le terrain d'abord, où le nécessaire dialogue avec les musulmans doit s'accompagner d'un débat sur la place de la raison à côté de la foi, ainsi que sur la

Un débat est nécessaire sur la place de la raison dans l'islam.

liberté de pouvoir changer de religion. Au plan diplomatique enfin, par les plus hautes autorités françaises et européennes, car ces violences sont bien souvent commises contre les chrétiens, même si les musulmans en sont également victimes.

Lors de sa rencontre avec le pape François, le chef de l'État a rappelé « *l'attachement de la France* » à la protection des chrétiens et au libre accès des Lieux saints. Il serait temps de mettre ces paroles en pratique. L'Égypte et la Tunisie tentent actuellement de desserrer l'étau islamiste qui s'était refermé sur ces deux pays après les « révolutions » arabes avortées. Nous serions coupables de ne pas les aider. ●